

LA LETTRE DE LA VALLÉE DE L'OISE

**BULLETIN D'INFORMATION DES ACTIONS
DU CONSERVATOIRE D'ESPACES NATURELS DE PICARDIE
EN VALLÉE DE L'OISE**

**N°2
SEPTEMBRE 2010**

Directeur de la publication : Christophe Lépine
Responsable de la publication : Céline Leeman
Rédaction : Pascaline Loquet, Marie-Hélène Guislain
Conception : Céline Froissart

Septembre 2010
Conservatoire d'espaces naturels de Picardie

SOMMAIRE

Edito

Résultats d'enquête : pratiques agricoles
en vallée de l'Oise

Le Rôle des genêts vu par les exploitants

La vallée de l'Oise vue par les agriculteurs

Agriculteurs, aidez-nous !
Contre la prolifération de l'Euphorbe esule
en vallée de l'Oise

Le coin du naturaliste



Photo : D.Top / CEN Picardie



Photo : CEN Picardie

EDITO

Depuis 1993, plusieurs dispositifs agro-environnementaux, animés par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie et les Chambres d'agriculture de l'Aisne et de l'Oise, se sont succédés afin de maintenir une agriculture compatible avec les enjeux environnementaux de la vallée de l'Oise.

Le partenariat avec la profession agricole, les élus et les acteurs locaux, les programmes LIFE de 1993 à 2002 et la maîtrise foncière ont contribué et contribuent encore aujourd'hui à la préservation de cette biodiversité.

Aujourd'hui, le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie est propriétaire et/ou gestionnaire de 437 ha en Vallée de l'Oise, dont 375 ha de prairies. Ces prairies sont gérées de manière extensive par 59 agriculteurs par le biais de prêts à usage ou contrats de sous location.

Conscient de l'importance de l'activité agricole pour la préservation de cette zone humide, le Conservatoire a initié en 2009 une enquête auprès de 37 agriculteurs et dont voici les principaux résultats.

Bonne lecture,

Christophe LEPINE
Président du Conservatoire d'espaces naturels de Picardie
Secrétaire général de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels

RÉSULTATS I

PRATIQUES AGRICOLE

Une enquête réalisée en 2009, dans le cadre d'un stage, en Moyenne Vallée de l'Oise a eu pour objectifs de mieux connaître les pratiques agricoles sur le territoire, ainsi que la sensibilité des exploitants face à leur environnement. Sur 47 personnes sollicitées, 37 ont répondu au questionnaire. Les principaux résultats de cette enquête permettent au Conservatoire de mieux appréhender l'évolution des pratiques agricoles dans la vallée, d'émettre quelques hypothèses quant aux évolutions futures et de mieux comprendre la perception des exploitants sur la richesse naturelle de la vallée et sa préservation.

Quelle agriculture ?

Les 37 exploitants interrogés sont déjà engagés dans une démarche agro-environnementale et travaillent avec le Conservatoire. Ils ont pour la plupart contractualisé des Mesures Agro-environnementales. La surface en herbe totale des 37 exploitants s'élève à 2 200 hectares.

Sur l'ensemble des exploitants interrogés, 100 % ont une agriculture conventionnelle, aucune exploitation n'étant labellisée en Agriculture Biologique (un seul exploitant a évoqué une possible conversion dans un avenir proche). La Superficie Agricole Utile (SAU) moyenne des exploitations est d'environ 130 ha (de 12 à 350 ha) et la surface en herbe moyenne d'environ 60 ha (de 3,5 à 230 ha), représente 45 % de la SAU.

Même si 83 % des exploitations agricoles de la Moyenne Vallée de l'Oise sont basées sur l'élevage, il est intéressant de constater que les cultures sont souvent associées avec celui-ci et pratiquées en marge de la vallée. Ainsi, le système d'exploitation « polyculture / élevage » est le plus répandu alors que les exploitations basées uniquement sur l'élevage sont les plus rares.

Parmi les 37 exploitations, 31 ont un atelier élevage avec 1 élevage ovin et 30 élevages bovins. 3 exploitations couplent l'élevage bovin et ovin ou l'élevage bovin et porcin. Les 6 autres exploitations vendent du foin pressé ou sur pied pour d'autres éleveurs ou des particuliers.

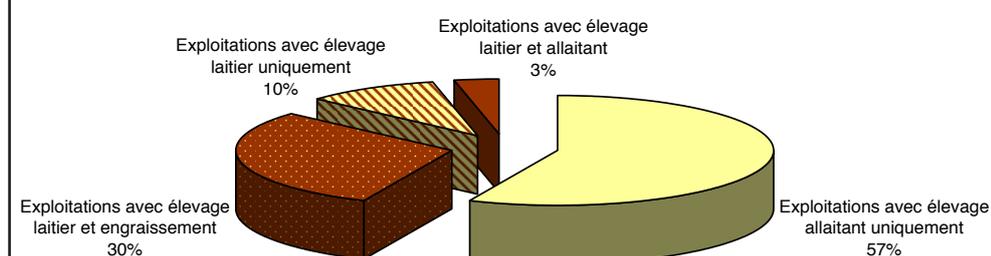
Parmi l'élevage bovin, la majorité est exclusivement en production allaitante. La taille des cheptels varie entre 16 et 500 bêtes, avec un effectif moyen d'environ 170 bêtes. Deux espèces sont principalement représentées : la Prim'Holstein (élevage laitier) et la Charolaise (allaitant).

La période moyenne de pâturage s'étend d'avril (mi-mars pour les plus précoces à mi-mai pour les plus tardifs) à novembre (début octobre pour les plus précoces à fin décembre pour les plus tardifs). 9 exploitants pratiquent la technique du déprimage et 27 un pâturage de regain. Le chargement moyen est d'environ 1,7 UGB/hectare (Unité de Gros Bétail), ce qui correspond à la valeur moyenne du chargement idéal selon les exploitants interrogés.



Photo : CEN Picardie

Les types d'élevage bovin

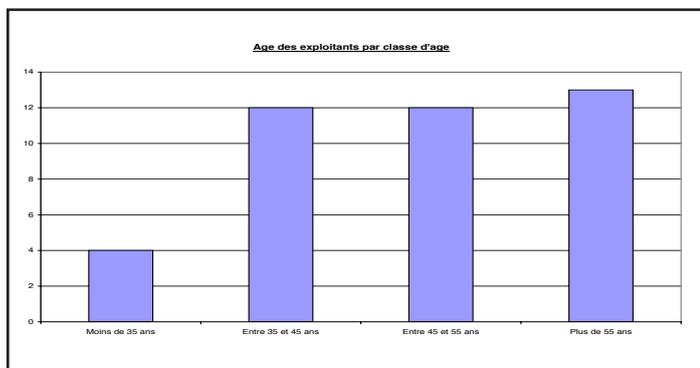


Type d'exploitation	Nombre d'exploitants	%
Elevage	2	5,4
Polyculture + élevage	29	78,4
Polyculture	5	13,5
Polycultures + centre équestre	1	2,7



Photo : F. Bocca

D'ENQUÊTE : S EN VALLÉE DE L'OISE



Age des exploitants et évolution de l'agriculture en Vallée de l'Oise

L'enquête a également permis de mettre en évidence des phénomènes qui influenceront probablement la gestion agricole future en Moyenne Vallée de l'Oise.

On constate en effet que le renouvellement des exploitants les plus anciens par de jeunes agriculteurs ne semble que partiel. Il reste peu de jeunes exploitants et la moitié d'entre eux ne sont pas éleveurs. L'avenir du paysage étant strictement lié à l'activité agricole et à l'élevage, ces données pourraient avoir des conséquences importantes sur le maintien des prairies. Par ailleurs, la moitié des exploitants proches de la retraite n'a pas de successeur. Ils vont donc devoir céder leur exploitation, la plupart du temps à d'autres exploitants déjà installés. Cela laisse suggérer un accroissement du phénomène déjà existant de diminution du nombre d'exploitations. Ces dernières s'agrandissent et on risque d'assister à un regroupement des parcelles pour former des entités plus vastes, plus facilement mécanisables.

Ce phénomène est déjà amorcé car il apparaît que l'ensemble des exploitants ont soit stabilisé (60%), soit augmenté (40%) la part de leur surface en herbe au cours des dix dernières années. Dans le second cas, il s'agit souvent d'augmenter la production de fourrage de l'exploitation, pour être plus autonome en nourriture et augmenter la quantité de celle-ci en raison d'une augmentation du cheptel. Cette augmentation est en moyenne

d'une quinzaine d'hectares par exploitation et correspond à des surfaces récupérées le plus souvent après une cession d'exploitation voisine. En ce qui concerne l'évolution pour les 5 prochaines années, les deux tiers des

exploitants souhaitent que celle-ci reste stable alors que les autres aimeraient la voir augmenter, dans le but d'accroître leur cheptel et la quantité de fourrage.

Sur les 10 dernières années, le cheptel et les surfaces pâturées ont été stables voire en légère hausse (un tiers des exploitants). Seuls les exploitants proches de la retraite ont diminué leur cheptel. Pour les 5 prochaines années, l'augmentation prévue du cheptel est timide face à l'incertitude économique de leur activité. L'augmentation de la surface pâturée permettrait essentiellement d'avoir un chargement moins fort sur les pâtures.

Cette perspective d'évolution peut être positive pour la biodiversité de la vallée si les exploitants profitent de l'augmentation de la surface en herbe pour diminuer voire stabiliser la pression de pâturage et augmenter leur production de fourrage. Il conviendrait de veiller à ce que le regroupement probable des exploitations ne se traduise pas par un remembrement important du parcellaire, au risque de voir disparaître les éléments structurants du paysage

favorables aux espèces sauvages (haies, bosquets...). Il apparaît également important dans ce contexte de favoriser l'installation de jeunes exploitants dans la vallée.



Photo : D.Top / CEN Picardie

LES AGRICULTEURS DE LA VALLÉE DE L'OISE

87% des exploitants agricoles sont satisfaits des relations avec le Conservatoire. Les visites personnalisées sont préférées à 68%.

Certains agriculteurs souhaiteraient voir renforcer les conseils des traitements de «mauvaises herbes» et également mieux connaître les résultats écologiques de leur gestion.

La mise en place d'une location ou d'une mise à disposition avec clauses environnementales a souvent modifié les pratiques qui existaient avant ces contrats, notamment pour le retard de fauche, la fauche centrifuge, la diminution de fertilisation et les bandes refuges. Depuis le début de leur partenariat avec le Conservatoire, 25% des exploitants reconnaissent avoir modifié leurs pratiques à l'échelle de leur exploitation en réduisant la fertilisation, en fauchant de manière centrifuge et gérant de façon plus extensive leurs prairies.

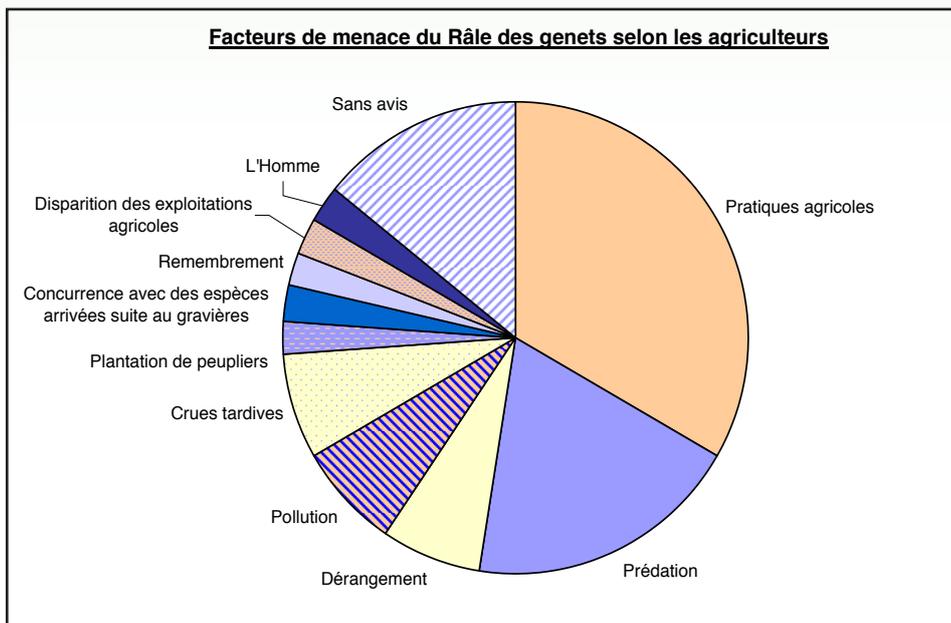
LE CONSERVATOIRE VU PAR...

LE RÔLE DES GENÊTS VU PAR LES EXPLOITANTS

L'enquête a permis de révéler que la quasi-totalité des exploitants connaissent ou ont déjà entendu parler du Rôle des genêts, ce qui contraste avec la faible connaissance de cet oiseau par le grand public. Parmi les exploitants interrogés, la moitié sait l'identifier à vue et au chant, la part d'exploitants en ayant déjà observés sur leurs parcelles étant du même ordre. En terme de gestion, aucun exploitant n'a exprimé de quelconque problème lié à la présence du Rôle sur ses prairies.

Plusieurs exploitants soulignent que la population de Rôles était beaucoup plus importante il y a environ 30 à 40 ans. Les agriculteurs interrogés ont cité les principaux facteurs menaçant selon eux le maintien de la population de Rôles en Moyenne Vallée de l'Oise (graphique ci-contre).

On constate que ces derniers sont bien conscients de leur impact sur l'espèce puisque le facteur le plus cité est l'évolution des pratiques agricoles. Ils ont également conscience de l'enjeu que représente la vallée de l'Oise puisque



pour la majeure partie d'entre eux, son principal intérêt réside dans la protection de la biodiversité et des ressources en eaux. Certains sont sensibles au fait d'être informés de l'évolution de la population de Rôles de la vallée afin de connaître l'impact des efforts qu'ils réalisent en faveur du patrimoine naturel.

La pratique de la fauche favorable au Rôle des genêts et les MAE

La fauche tardive avec bandes refuges est primordiale pour la reproduction de la petite faune des prairies mais aussi pour le développement de la flore. Une fauche centrifuge avec une vitesse lente de fauche est également essentielle pour permettre la fuite des animaux en dehors de la parcelle fauchée.

La fauche tardive est pratiquée par tous les exploitants interrogés. Elle est réalisée dans des prairies très humides impraticables avant la fin juin ou lorsque des mesures agro-environnementales ou contrats avec le Conservatoire sont établis. Sur les 37 exploitants, seuls 6 n'ont jamais réalisé de contrat type MAE. Si une grande partie des exploitants souhaite renouveler leur contrat, 50% d'entre eux préféreraient que les dates de fauche soient légèrement avancées ou modulables selon la météorologie et que les possibilités de traitement soient plus souples.

En effet, pour les exploitants la fauche tardive est souvent une des raisons de la perte de qualité et d'appétence du foin :



Facteurs pour une bonne qualité de foin	% des exploitants
date de fauche optimale début juin	43 %
date de fauche optimale mi-juin	30 %
apport d'intrants optimisant la quantité et la qualité du foin	35 %
crues améliorant la qualité de l'herbe	22 %
conditions météo	22 %
conditions de récolte (foin sec, ramassage rapide)	11%
bonne composition florale	8%

LA VALLÉE VUE PAR LES AGRICULTEURS

Pour les agriculteurs interrogés, la vallée est « une zone d'élevage obligatoire » rythmée par les inondations. Pour 41 % des exploitants, l'inondation est bénéfique car elle fertilise naturellement et procure un foin de bonne qualité. Elle reste cependant problématique lors de crues estivales.

Parallèlement, la vallée de l'Oise, c'est aussi « la mise à disposition des parcelles par le Conservatoire »; une zone protégée, « un secteur où l'homme doit s'adapter à son milieu et non l'inverse ».

Les carrières en vallée de l'Oise vues par les exploitants

Parmi les principaux atouts, c'est incontestablement l'aspect économique qui l'emporte, puisque la vente de terrain et l'exploitation du granulat furent une aubaine financière pour les propriétaires.

En revanche, les agriculteurs estiment que les carrières représentent des menaces pour l'environnement et sur les écosystèmes. Cette activité représente une perte de prairies disponibles, ainsi qu'une dégradation du paysage. Enfin, quelques uns affirment que l'eau de la vallée risque d'être moins bien filtrée.



Photo : CEN Picardie

L'évolution du paysage

La moitié des exploitants pense que le paysage de la vallée n'évoluera pas. Ils restent cependant inquiets sur la concurrence pour les prairies par d'autres activités telles que l'augmentation des peupleraies, « l'embroussaillage » de la vallée et l'accroissement des cultures de maïs. L'avenir du paysage de la Moyenne Vallée de l'Oise dépendra surtout de celui de l'élevage, des mesures et aides appliquées aux prairies, de la PAC et enfin du Conservatoire d'espaces naturels de Picardie.

Les intérêts majeurs de la Moyenne Vallée de l'Oise

Cette question est relativement intéressante, puisqu'il s'agit d'une question ouverte. Elle a permis de percevoir la sensibilité des exploitants vis-à-vis de leur lieu de vie et de travail. Et les réponses les plus courantes sont généralement liées au domaine de l'écologie. Les deux tiers des exploitants affirment, en effet, que c'est une zone d'intérêt pour la protection de la biodiversité ainsi que des ressources en eau. La notion de « bon cadre de vie », et notamment en terme de paysage, est également souvent signalée. Enfin, d'autres intérêts sont plus rarement évoqués tels que le bon compromis entre l'économie et la protection de l'environnement sur le site, ainsi que le possible développement économique par le biais de nouveaux secteurs d'activités comme le tourisme vert ou encore l'exploitation du bois sous forme de copeaux.

Il est incontestable que si les évolutions de pratiques encouragées par les MAE et les cahiers des charges proposés par le Conservatoire se sont largement développées, elles ne sont pas encore pleinement assimilées par tous les exploitants. Cependant, l'enquête révèle que beaucoup sont conscients des problèmes environnementaux et des enjeux sur les sites. Une grande partie d'entre eux sait que l'avenir du patrimoine naturel de la vallée est intimement lié à leurs pratiques. Mais les contraintes économiques qui influent sur l'évolution des exploitations remettent parfois en cause des modes d'exploitation respectueux des habitats et des espèces.

Cependant dans ce contexte, certains exploitants parviennent à concilier viabilité économique de l'exploitation et prise en compte des considérations environnementales. Cela prouve que ces deux paramètres ne sont pas incompatibles. Il est donc primordial de continuer le travail de sensibilisation auprès des exploitants et de leur faire prendre conscience de la richesse de leur lieu de travail et de vie. Ceci est sûrement un facteur essentiel quant au maintien et au développement d'une gestion adaptée et favorable à l'ensemble du patrimoine naturel de la vallée.

AGRICULTEURS, AIDEZ-NOUS ! CONTRE LA PROLIFÉRATION DE L'EUPHORBE ÉSULE EN VALLÉE DE L'OISE

De quelques pieds au début des années 2000 à plus de 1 hectare aujourd'hui, c'est le constat inquiétant de la propagation de l'Euphorbe ésule dans les prairies inondables de Noyon.

Connue classiquement dans les cortèges floristiques des prairies humides, c'est un hybride qui semble se propager sur le territoire picard. Il serait apparu dans le bassin du Danube à la confluence de l'Autriche, de la République Tchèque, de la Hongrie et de la Slovaquie et se serait ensuite répandu largement en Pologne, Bulgarie et Roumanie. Ce phénomène d'envahissement est connu également dans le val de Saone depuis plusieurs années où les différentes méthodes de lutte, même chimique, ne sont pas satisfaisantes.



Photo : CEN Picardie



Photo : Aymeric Waterlot / CBNBL

Cette plante de couleur jaune-verdâtre laisse apparaître un liquide blanc lorsque l'on casse la tige (comme toutes les Euphorbes). Riche en latex, cette espèce serait toxique pour le bétail lorsqu'elle est présente en forte densité dans la prairie.

Sa propagation rapide est expliquée par la dissémination de graines et la multiplication par son large réseau de rhizomes portant de nombreux bourgeons.

Le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie en partenariat avec le Conservatoire Botanique National de Bailleul va tester différentes méthodes de lutte contre cette espèce afin d'élaborer un protocole le mieux adapté au contexte local pour tenter de limiter sa propagation.

Nous vous demandons de bien vouloir nous alerter si vous suspectez sur vos parcelles la présence de cette plante. Nous vous indiquerons les moyens pour limiter son expansion. L'enregistrement de vos observations est très important afin de quantifier l'ampleur du phénomène.

Conservatoire d'espaces naturels de Picardie
Tél : 03 23 80 29 32 - Mail : contact@conservatoirepicardie.org

Conservatoire Botanique National de Bailleul
Tél : 03 22 89 69 78 - Mail : infos@cbnbl.org

LE COIN DU NATURALISTE

L'Inule des fleuves (Inula Britannica)



Photo : F. Bocca

Origine du nom

Inule dérive du grec *inaien* qui signifie purifier car certaines inules ont des propriétés diurétiques.

Identification

De la famille des astéracées, l'Inule des fleuves mesure de 30 à 80 cm. Ses fleurs forment de petits capitules jaunes peu nombreux, solitaires ou groupés par 2 à 5. Les feuilles sont lancéolées, aigües, pubescentes (surtout sur la face inférieure), les feuilles à la base ont un court pétiole alors que les supérieures sont sessiles, légèrement embrassantes. Elle fleurit entre juillet et septembre.

Répartition

C'est une espèce d'Europe médiane et d'Asie occidentale. Espèce largement dispersée en France, mais généralement assez rare et absente par endroits, elle est très rare ou absente sur les massifs montagneux.

Elle est en régression dans la plupart des régions françaises, notamment dans le Nord de la France. La répartition de l'espèce est très inégale. En Picardie, elle est menacée d'extinction où elle est présente uniquement en Moyenne Vallée de l'Oise sur une dizaine d'endroits.

Milieux

Elle est présente dans les prairies ou pâturages humides, sur les berges de rivières, en bord de fossés ou de mare.

Menaces

Menacée par l'artificialisation des berges de cours d'eau, par le drainage des zones humides ou l'artificialisation du régime des grands cours d'eau. En raison de sa floraison tardive, elle est affectée par les fauches avant la mi-juillet. Une fauche précoce en mai lui laisse le temps de repousser et de fleurir plus tard. En prenant en compte l'ensemble des enjeux de la Moyenne Vallée de l'Oise, un positionnement judicieux des bandes refuges est un bon moyen de préserver l'espèce.

En 2004, le Conservatoire Botanique National de Bailleul a prélevé des graines sur les communes de Varesnes et Baboeuf (Oise). Ce stock de graines pourra servir de réensemencement si les populations continuent à régresser.

La Pie grièche écorcheur (Lanius collurio)



Photo : D. Top / CEN Picardie

Origine du nom

Son nom «écorcheur» vient du fait qu'elle épingle ses proies sur les épines des aubépines.

Identification

De la famille des Laniidées, la Pie grièche écorcheur a une envergure de 24 à 27 cm pour une taille de 17 à 18 cm et un poids oscillant entre 22 et 47 g. Elle est facilement reconnaissable à sa tête et son cou gris clair et au dessous du corps blanc rosé ; un large bandeau noir traverse le front au dessus des yeux et son dos est d'une couleur brun-rouge. La femelle est, quant à elle, brun roux au dessus et blanc cassé au dessous avec des traces plus sombres sur la poitrine et les flancs. Elle possède une queue assez longue qu'elle agit de plus en plus vite quand un danger approche. Son chant se fait alors rauque et très sec, facilement identifiable avec l'habitude.

Régime

Son régime est constitué de coléoptères et d'autres insectes, mais aussi de petits oiseaux et de lézards.

Répartition

Son habitat s'étend sur une grande partie de l'Europe, du nord de l'Espagne au centre de la Scandinavie et sur une grande partie de l'Asie. Malgré son classement en catégorie LC (préoccupation mineure) au niveau mondial d'après l'UICN (Union internationale pour la Conservation de la Nature), elle est en nette régression dans toute son aire de répartition européenne.

Milieux

La Pie grièche écorcheur est une espèce caractéristique des zones de prairies avec haies et bosquets.

Menaces

Elle est menacée par la modification et la disparition de son habitat dues à la modernisation de l'agriculture, à l'ouverture et à l'agrandissement des parcelles et à l'usage des insecticides.

Nous espérons que cette lettre vous a permis de mieux comprendre les actions entreprises sur les prairies inondables de la vallée de l'Oise.

Nous tenons également à vous remercier pour votre implication dans la conservation de ce patrimoine.

Les actions menées par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie sur la Moyenne Vallée de l'Oise bénéficient du soutien financier et de la participation de :



Conservatoire d'espaces naturels de Picardie
1, place Ginkgo - Village Oasis
80044 AMIENS Cedex 1
Tél : 03 22 89 63 96 - Fax : 03 22 45 35 55
Courriel : contact@conservatoirepicardie.org
Site Internet : www.conservatoirepicardie.org

